

# Entretien avec Charlie Hebdo

dimanche 1<sup>er</sup> novembre 2009

« **MOI, DANS LA CITÉ, J'AI BIEN PLUS SOUFFERT D'HOMOPHOBIE QUE DE RACISME** » Brahim Naït-Balk est l'auteur d'*Un homo dans la cité* (Calmann-Lévy), un livre coup de poing dans lequel il raconte le quotidien et le calvaire d'un homo des banlieues.



## BRAHIM NAÏT-BALK

Charlie Hebdo- Dans votre livre, vous décrivez un univers totalitaire, oppressant. Vous ne pouvez-vous confier à votre famille, vous êtes traqué de tous côtés, martyrisé, violenté. La différence fondamentale, pourtant, entre l'univers totalitaire et ce que vous décrivez, c'est la possibilité malgré tout de s'informer. Pendant toutes ces années, n'avez-vous pas pu lire, écouter la radio, regarder la télé, bref comprendre que vous n'étiez pas seul, qu'il n'y avait aucune honte à avoir ?



**Brahim Naït-Balk** : Je sais que cela va vous paraître incroyable, mais non. C'est quoi, le quotidien dans la cité ? L'école, puis le collège, et la suite il y en a une. Puis, quand on rentre dans la cité, c'est le foot, il n'y a rien d'autre. Et celui qui essaie de s'inventer un ailleurs est tout de suite stigmatisé.

Non, les jeunes des cités ne lisent pas les journaux, et ils ne regardent pas Delarue, Mireille Dumas non plus. Et moi, comme j'étais tout de suite repéré, j'ai envie de dire même « reniflé », je n'avais pas d'autre choix que de donner des gages, encore et toujours. Et je l'ai fait. J'ai donné dans la sacro-sainte séance quotidienne de foot, et quand il fallait railler des homos, je n'étais pas le dernier.

J'ai un souvenir terrible, qui me fait encore souffrir. Quand j'étais ado, à Montceau les-Mimes, il y avait un couple d'homos établi dans un petit pavillon, pas très loin de chez nous. J'étais le premier à les agresser, à sonner à leur porte sans raison, à les traiter de loin de « pédés ». Tous ces gestes, ces gages donnés à des communautés de petits machos virils et violents, je les ai faits en pure perte, bien entendu. J'étais « Brahim la pédale », je restais « Brahim la pédale ».

**Vous avez fait l'objet à Aulnay, dans la cité des 3000, d'une véritable chasse à l'homme...**



Oui, ce qui était insupportable pour les jeunes de la cité, c'est que je sois homo, moi, Brahim, quelqu'un de leur culture. Je n'avais pas le droit de m'extraire du groupe, c'est pour cela qu'on a évolué vers la violence, les insultes, puis les viols. Un Français de souche peut être homo dans la cité. On dit « Bernard la tarlouze », dans son dos, ou devant lui, mais on s'arrête là. Il est détesté, certes, mais toléré.

Moi, il fallait me châtier, faire de moi une chose. Dans les cités, on ne s'évade pas impunément du groupe. C'est vrai aussi pour les filles, qui doivent avancer tête baissée. Celle qui ne baisse pas la tête est coquette, celle qui laisse supposer qu'elle a un « ailleurs », ou qu'elle pourrait en avoir un, celle-là, on fera tout pour la briser.

**Vous avez votre manière à vous de prendre votre revanche. Vous êtes entraîneur du PPG, le Paris Football Gay, un club d'homos et d'hétéros, une manière d'arracher le masque de tous ces petits fachos ivres de prétendue virilité ? Une manière de leur clouer le bec par le rire ?**

Oui, bien sûr. Les petits durs du club de foot qui me suivaient, me terrorisaient, m'insultaient puis me violaient, qu'alliaient-ils faire en m'entraînant dans des caves, sinon assouvir leurs propres désirs homosexuels ?

J'arrive à sourire maintenant quand j'en vois certains s'afficher aux bras des femmes, alors que je sais, moi, ce qu'ils ont vraiment en tête. Je les voyais aussi au Maroc, ces gars mânes et homos, qui vivaient clandestinement leurs relations homosexuelles sur un mode systématiquement bestial. Et ce sont les mêmes qui font du foot en amateurs, parfois en professionnels, et refusent de faire des matchs avec nous, tout ça pour des « raisons religieuses ».

**LE PARIS FOOTBALL GAY N'EST PAS HALAL**



Le Créteil Bébel, un club se présentant comme « musulman », a refusé de jouer un match, prévu le 4 octobre, contre le PPG. Raison invoquée par le club de Créteil : « Désolé, mais par rapport au nom de votre équipe », et conformément aux principes de notre équipe, qui est une équipe de musulmans pratiquants, nous ne pouvons jouer contre vous, nos convictions sont de loin plus importantes qu'un simple match de foot. » Pour la secrétaire d'Etat aux Sports, Rama Yade, c'est inacceptable. « Mais où va-t-on, là ? A-t-elle déclaré à l'AFP, si ça continue, on va refuser de jouer contre des Noirs, des Juifs. Le communautarisme n'a pas sa place dans le sport. » Le club de Créteil encourait des sanctions de la part de la CPL (Commission Football Loisirs), mais le match a eu lieu.

**Iriez-vous jusqu'à remettre en cause les fameuses vertus d'intégration du foot, vous qui êtes aujourd'hui éducateur ?**



Et comment ! Et croyez-moi, je ne dis pas cela à cause de ce qui m'est arrivé, même si c'est difficile à croire. Le foot, ils n'ont que ce mot à la bouche, les éducateurs, mais ça amène quoi, le foot, à part la violence ? En quoi intègre-t-il qui que ce soit, à part un type sur dix mille ? Et les autres, ils deviennent quoi, s'ils ne sont pas Zidane ?

S'il y a des gens à éduquer dans les cités, ce sont les pères. Ils pensent qu'en ramenant du fric à la maison, ça suffit. Trop facile. Les mères sont terrorisées, elles n'ont pas l'autorité pour calmer les petits caïds. Et les pères, l'âge venant, repartent au bled, se remarient avec une femme plus jeune, et abandonnent tout le monde à son malheur dans la cité. Croyez-moi, elle est là, la mission prioritaire des éducateurs. Se pencher sur ce qui ne va pas dans nos familles, cela nous permettra de cesser de nous apitoyer sur nous-mêmes, d'invoquer sans arrêt le racisme des Français de souche pour expliquer certains de nos échecs. Moi, dans la cité et à l'extérieur, j'ai bien plus souffert d'homophobie que de racisme.

**Propos recueillis par Anne-Sophie Mercier**

► Charlie Hebdo du 14 octobre 2009